

VOUS PROPOSE :

Aloïs Nebel

de Tomáš Lunák

avec Miroslav Krobot, Marie Ludvikova

Allemagne/République tchèque – Sortie : 14 mars 2012

V.O.S.T. - 1h24

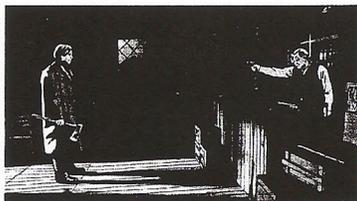


Un visage sous les traits graphiques

Même si **Aloïs Nebel** est un film d'animation, il a été tourné avec de vrais acteurs, puis l'image a été retravaillée ensuite. Comme l'explique le dessinateur **Jaromír Svejdlík** : "Le tournage se déroule comme pour n'importe quel film, avec des acteurs, dans de vrais décors. Puis les plans sont retravaillés de telle sorte qu'on dirait des dessins faits à la main, mais avec l'avantage qu'ils respectent la fluidité des mouvements et conservent les expressions des visages des acteurs". Le procédé, communément appelé "rotoscopie", a été utilisé pour de nombreux films comme *Pocahontas* ou encore *A Scanner Darkly*.

Qui est Aloïs Nebel ?

Comme le confie le scénariste du film **Jaroslav Rudis**, le personnage central du récit, **Aloïs Nebel**, lui a été inspiré par son grand-père, qui a connu la Seconde Guerre mondiale. Le nom de famille du protagoniste, "Nebel", signifie "brouillard" en allemand, ce qui permet à l'auteur d'introduire la notion de confusion, de perte de repères.



Deux pages de l'Histoire tchèque

Le film d'animation **Aloïs Nebel** revient alternativement sur deux épisodes de l'Histoire tchèque : d'un côté, l'expulsion des minorités allemandes des Sudètes (régions frontalières de la Tchécoslovaquie) en 1945 ; de l'autre, l'effondrement du régime communiste à travers la Révolution de Velours de 1989.

De la BD au grand écran

Au départ, **Aloïs Nebel** est une bande dessinée en trois volumes. Le dessinateur **Jaromír Svejdlík** s'est inspiré des années cinquante, de l'esthétisme du réalisme socialiste et des motifs des collages typiques de l'art folklorique pour élaborer son style. Toutes ces références se retrouvent à l'écran.



N.T. Binh (Eveve.fr)

Ce film d'animation aux stupéfiantes images en noir et blanc nous rappelle que la République tchèque a un long passé de pionnier dans le domaine, depuis les longs métrages de **Jiri Trnka**. La technique utilisée, celle de la rotoscopie (images redessinées d'après des prises de vues réelles), évoque le film français de science-fiction *Renaissance* (2006). Il confère un style hallucinatoire à une narration complexe, mêlant un présent proche – celui de la révolution de velours, en 1989 – à plusieurs strates de l'histoire récente d'un pays, et surtout d'une région que nous connaissons peu : les Sudètes, peuplées jusqu'à la fin de la dernière guerre par une minorité allemande. Un personnage de vieux chef de gare taciturne dont le patronyme signifie « brouillard » est le protagoniste d'une étrange aventure. Ce récit de vengeance retardée, d'amours tristes et d'humiliations quotidiennes a beau provoquer une certaine confusion dans notre esprit (une confusion que partage son protagoniste), la splendeur formelle du projet finit par emporter l'adhésion, pour peu qu'on se laisse embarquer dans ce cauchemardesque voyage. C'est le premier long métrage de son réalisateur, adapté d'une collection de romans graphiques que les Tchèques connaissent apparemment par cœur, ce qui doit aider le public local à mieux s'y retrouver !

Gérard Delorme (*Première*)

Le terme « Nebel », qui veut dire brouillard en allemand, est très révélateur non seulement de l'atmosphère qui entoure le personnage principal, sombre et taciturne, mais aussi de son état d'esprit, qui cherche peut-être à occulter les convulsions historiques dont il a été témoin, depuis la libération de la Tchécoslovaquie à la fin de la guerre, jusqu'à la révolution de velours à la fin des années 80. Son métier, chef de gare, résume aussi une vie passée dans l'immobilité à regarder les gens voyager. Comme dans la BD dont il s'inspire, le film cherche moins à raconter un récit rythmé qu'à dessiner une sorte de mosaïque dont les contours ne se révèlent qu'à la fin. L'important étant l'atmosphère, rendue avec efficacité grâce à la technique éprouvée du rotoscope dans un beau noir et blanc expressionniste. Pour compenser la tonalité généralement pessimiste, la fin rappelle qu'il n'est jamais trop tard pour commencer à vivre.

Florence Colombani (*Le Point*)

Voici un film pour le moins inattendu : un dessin animé en noir et blanc qui raconte l'histoire d'un chef de gare tchèque, hanté par un passé douloureux qui est aussi celui de son pays tout entier... Or, l'austérité apparente d'*Aloïs Nebel* se révèle bien vite être sa principale qualité. Quels secrets cache ce fameux Aloïs Nebel, mutique et solitaire ? Quelles sont ces tragédies enfouies qui lui reviennent dans ses cauchemars ? Nous sommes en 1989, et tandis que le régime communiste vacille, c'est un passé lointain, celui de l'expulsion des Allemands des Sudètes en 1945, qui semble obséder Aloïs. Les amateurs de bandes dessinées connaissent peut-être déjà ce personnage taciturne et vulnérable qu'a imaginé l'auteur Jaroslav Rudis. Le jeune réalisateur Tomas Lunak - dont c'est le premier film - lui donne vie avec une étonnante sûreté de trait. Esthétiquement, le film est une merveille, à l'image de cette première séquence où, de nuit, un train surgit dans un brouillard neigeux... Et puis en avançant vers la résolution du mystère, le cinéaste donne à sa tragédie d'Europe de l'Est de faux airs de western. Autant dire que le spectateur qui ose tenter l'aventure d'*Aloïs Nebel* sera largement récompensé de son audace.



Nicolas Bauche (*Positif*)

Sombre linéaire d'animation où les prises de vue réelles s'estompent derrière le souvenir cauchemardesque de l'après-Seconde Guerre mondiale. (...) Tout est cinéma dans "Aloïs Nebel" : du choix de l'animation, de sa sophistication sur le primat photographique du septième art. La force de l'intrigue (...). Tout.

Serge Kaganski (*Les Inrockuptibles*)

Si la facture visuelle est magnifique, le son est minutieusement travaillé, de la musique au clapotis lancinant d'un robinet qui fuit, rendant ce film aussi sensible, précis et prégnant que s'il était tourné en prises de vues réelles. (...) "Aloïs Nebel" est une splendeur à tous points de vue.

PROCHAINE SÉANCE :

Elena
Jeudi 31 mai 18h30 et 21h00
Lundi 04 juin 14h30 et 21h00



Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*jusqu'à 26 ans, étudiant ou bénéficiaire d'aide

Adhérer, c'est soutenir l'association

Bénéficiaire de tarifs sur les séances : Embobiné 8,50 € ; Normales 8,50 €

Participer aux réunions du comité d'animation (programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné

www.embobine.fr